

Domitien les avait toutes. C'est une passion très-chère que la manie du grand dans une âme qui naturellement ne produit que le petit.

Sans doute, parmi les manies de grandeur de Domitien, il y en avait qui, pécuniairement parlant, étaient innocentes. Domitien eut la rage des titres. Il fut, durant sa vie, dix-sept fois consul (quel plaisir un prince où même personne pouvait-il prendre à être consul?), vingt-deux fois *imperator*, la plupart du temps pour des guerres où il n'était pas même allé. Il se fit appeler *Seigneur*, nom humiliant pour celui qui le prononçait, parce que c'est le nom que l'esclave donnait à son maître; nom qu'Auguste et Tibère avaient repoussé, mais qui n'en devait pas moins faire fortune et rester après Domitien¹. Le mois d'octobre où il était né s'appela de son nom Domitianus, le mois de septembre où il était devenu prince s'appela de son surnom Germanicus. Fantaisies du moins inoffensives pour le trésor².

Une autre manie lui coûtait un peu plus cher sans lui coûter beaucoup. Il avait des poètes. Son époque est une époque fort lettrée; mais cette littérature est mendicante. Stace improvise pour de l'argent ou pour un dîner chez Domitien. Martial tourne ses épigrammes qui sont des madrigaux pour se faire donner un habit ou faire mettre quelques tuiles sur son toit. Juvénal lui-même, il ne faut pas s'y tromper, n'est qu'un parasite rebuté qui médit de son métier. Il sortait de là une pauvre poésie, mais une poésie

¹ Pline, *Pan.*, 2, et ses lettres à Trajan, X.

² Suétone, 15; Eusèb., *Chron.* an 2105; Pline, *Pan.*, 54; Plut., *in Numa*; Macrob., I, 12.

³ Juvénal, *Sat.* VII, 20-48. Et plus loin, en parlant de Stace :

Esurit in'actam Paridi nisi vendat Agaven.

épaisse d'encens et de fumée pour le suprême, bien qu'avare, dispensateur de toutes les largesses. En tous les siècles, les poètes feraient bien d'avoir 50,000 livres de rente; mais elles ne leur eussent jamais été aussi nécessaires qu'alors, et jamais ils ne furent plus loin de les posséder.

Une manie autrement coûteuse était celle de la divinité. Caligula et Néron l'avaient eue. Domitien l'eut comme eux. Il ne prit pas la peine de se faire déifier par un sénatus-consulte; mais de son chef, il ordonna qu'on l'appelât officiellement « notre seigneur et notre dieu » (*dominus deusque noster*). Dès lors l'aire du Capitole fut chargée de statues offertes par ses dévots; les rues furent encombrées de victimes qu'on menait immoler en son honneur¹. Les prêtres apparurent en public avec une tiare surmontée de son image. Ses hymnographes se mirent à chanter sa divinité : Jupiter ne fut plus qu'un valet auprès de lui. Il fut dieu de la terre, dieu de la mer : « Pourquoi n'est-il pas aussi dieu des enfers? disaient ses poètes. Sous un Pluton aussi clément que celui-là, les hommes seraient dispensés de mourir²! »

Mais maintenant — au dieu il faut un temple, et ce temple

¹ Suétone, 15; Eutrop., VII, 17; Aurel. Victor, *in Cæs* 11; Plin., *Pan.*, 2, 52.

Edictum domini deique nostri.

MARTIAL, V, VIII.

² Quem tibi posthabito studium est coluisse Tonante.
STAT., *Sylv.*, IV, IV, v. 58.

..... Estne quod illi

Non liceat? quantæ poterint mortalibus annis

Accessisse moræ si tu, pater, omne teneres

Arbitrio? cæco gemeret mons clausa barathro.

Id., V, I, v. 164.

ce sera Rome renouvelée. Le goût de bâtir est la faiblesse des bons rois et la meilleure passion des mauvais princes. Auguste d'abord, puis Néron, puis Vespasien et Titus, ont tour à tour, à titre soit de dieux, soit de simples mortels, renouvelé la face de Rome. Domitien, fait dieu, croit devoir à sa divinité de renouveler la face de Rome une quatrième fois. Il relève d'abord les temples des dieux ses confrères, ceux qui ont souffert, ceux même qui sont intacts; le Capitole, brûlé une fois de plus, est restauré une fois de plus. On y aurait dépensé, selon Plutarque, pour 12,000 talents (72,000,000 fr.)¹ seulement en dorures¹. Vespasien a un temple; Titus un arc de triomphe; Pallas surtout, la vierge Pallas, de laquelle Domitien, dans sa passion de divinité, s'est déclaré le fils, Pallas voit tous ses temples restaurés, et de plus on lui en élève un nouveau, sans parler d'un Odéon (lieu de concert) et d'un Forum qui lui sont dédiés. Mais plus encore qu'à Pallas, Domitien est dévot à Domitien. La maison où il est né, la chambre du sacristain qui l'a abrité lorsqu'il fuyait du Capitole sont devenues des temples².

¹ Plut., *in Public.*, 15. Après avoir rappelé la fondation et les reconstructions du Capitole par Tarquin, Sylla, Vespasien et Domitien, et remarqué les colonnes de marbre pentélique, moins belles de proportions qu'il ne les avait vues jadis à Athènes, avant que le marbre fût poli et sculpté. « Du reste, ajoute-t-il, si l'on admire la magnificence du Capitole, on n'a qu'à voir un seul des portiques de la maison de Domitien, ou une de ses basiliques, ou un de ses boudoirs, ou un des boudoirs de ses concubines, et on sera tenté de dire à Domitien comme Épicharme dit à un prodigue : « Ce n'est pas libéralité, c'est maladie. » On lui dira de même : « Ce n'est pas chez toi piété ni magnificence, c'est maladie. Comme Midas, tu voudrais tout changer en or et en pierreries ! » (*Ibid.*, 504, F. ed. Xylander.)

² *Forum Palladium*, appelé depuis *Forum Nervæ*, Suétone, 5 *Templum gentis Flaviæ*, *Templum Jovis servatoris*. Voy. du reste Suétone, 1, 5, 15, 17; Martial, VIII, 56, IX, 2, 4; *Stace Sylv.*, I, 1, v. 55; III, 4, v. 47; IV, 11, v. 18 et sq.; P. Victor; Tacite, *Hist.*, III, 74.

Son palais, grâce à un incendie qui l'a endommagé, se relève plus magnifique que jamais. Sa statue équestre commande le Forum. Ses statues, ses inscriptions, ses arcs de triomphe sont partout. Le peuple finira par écrire au bas : « Ἀρχεῖ. En voilà assez. »

De plus, au dieu il fallait un culte. — Le culte du dieu, ce sont les magnificences du prince poussées à une exagération surhumaine. Ce sont les spectacles surtout. Aux yeux de Domitien, le spectacle n'est affaire de plaisir ni pour le peuple ni pour lui. C'est affaire de dignité; c'est une partie de sa gloire. Il ne plaisante pas au spectacle comme Titus; il y fait une police sévère, et il ne se gêne pas pour faire répondre par son héraut à tout un parterre : « Taisez-vous ! »

Il ajoute même aux fêtes du cirque quelques accompagnements littéraires. Il se souvient qu'il a été poète. Lorsque, pour remplacer les jeux de Titus, supprimés comme de raison, il a institué de nouveaux jeux, il y a établi un concours d'orateurs et de poètes en même temps que de danseurs et de cochers. On couronne les uns et les autres. Incontestablement, Domitien et son siècle étaient très-sensibles aux nobles plaisirs de l'intelligence.

Quelquefois aussi le dieu tempérait sa gravité. Un jour, dans son aimable gaité, il s'imagina de faire continuer, au milieu d'une pluie abondante, les jeux de gladiateurs, et défendit qu'on laissât sortir personne. Il était là à la pluie comme les autres, mais mettant de temps en temps un manteau sec, tandis que le public n'en changeait pas. Des fluxions de poitrine et des morts s'ensuivirent.

Un autre jour (c'était à l'époque de son triomphe daci-

que), il donna à tout son peuple un repas que nous décrivent ses poètes¹. Il faut voir comme ils sont ravis, ces pauvres gens. Quoi ! ils ont mangé côte à côte avec le dieu Domitien ! Ils ont vu manger ce dieu ! Ils ont vu là, dans l'amphithéâtre, les sénateurs, les chevaliers, tout le peuple, César dans sa loge sacrée, sous une pluie, mais cette fois-ci une pluie de noix, de dattes, de dragées. Les serviteurs de César, beaux, élégants, en robes blanches, « un second peuple servant le premier, » ont mis la nappe, apporté les plats, versé le vin. On a mangé au milieu de nouveaux spectacles, c'est-à-dire de tueries nouvelles, mais de tueries vraiment désopilantes. C'était la mort prise au grotesque; des femmes se battaient; des nains se battaient, « dont les petites agonies faisaient sourire Mars et la sanglante Bellone². » Puis, le soir approchant, les divertissements sont devenus plus doux; ç'a été les souffleurs de verres, ç'a été des milliers d'oiseaux qui tombaient des nues et que le peuple se disputait; ç'a été les danseuses de Cadix avec leurs clochettes et leurs tambourins; ç'a été les courtisanes. Et, à la nuit, un globe de feu est descendu au milieu de l'arène et ce « soleil de Domitien » a permis

¹ Stace, *Sylv.*, I, vi; Suét., 4.

² Stat sexus rudis insciusque ferri
Et pugnas capit improbus viriles.
.....
Hic audax subit ordo pumilorum
Quos natura brevi statu peractos
Nodosum simul in globum ligavit.
Edunt vulnera, conseruntque dextras
Et mortem sibi (qua manu) minantur.
Ridet Mars pater et cruenta Virtus,
Canoræque vagis grues rapinis
Mirantur pumilos ferocios.

Stace.

à la fête de se prolonger pendant toute une bienheureuse nuit. Le poète se pâme d'aise. Que lui importent les hontes de la Dacie, les proscriptions prêtes à éclater dans Rome, et même les fluxions de poitrine d'hier, auprès des nains qui se battent et des cailles qui tombent du ciel !

Je ne parle pas ici de ce qui était habituel en fait de magnificences et de fêtes. Je ne parle que de ce qui y était ajouté. Il y avait déjà une naumachie, immense bassin, destinée à des tueries sous forme de combat naval : Domitien en construisit une nouvelle¹. Il y avait au cirque quatre *factions*, c'est-à-dire quatre sociétés rivales se disputant les prix : Domitien en ajouta deux nouvelles. Il y avait dans l'année soixante-sept jours de jeux, c'est-à-dire de spectacles, Domitien ajouta, tous les cinq ans des jeux au Capitole, en l'honneur de Jupiter²; tous les ans des jeux à Albano, en l'honneur de sa chère Minerve. Et, enfin, il eut le bonheur, grâce à des chronologistes plus ou moins exacts, de voir tomber au milieu de son règne la fin d'un siècle, et de célébrer, cent quatre ans après ceux d'Auguste, quarante et un ans après ceux de Claude (tant on était peu d'accord sur ce compte d'années), ses trois jours de jeux séculaires (88). On comprend d'après tout cela que le dieu devait payer cher son culte.

Et enfin à ce dieu il fallait des prêtres. — Je ne parle pas ici de ses pontifes attitrés, qui souvent achetaient à deniers comptants leur sacerdoce. Mais je parle des serviteurs et des courtisans du prince qui devenaient de véritables prêtres, lorsque le prince devenait dieu. A un Auguste,

¹ Suét., 4, 5; Martial, *de Spectac.*, 25, 28, 26].

² Institués en 86. Voy. Stace, V, iii, v. 25.

simple mortel, un entourage composé de quelques affranchis et de quelques amis suffisait. Mais autour d'un Auguste déifié, que de courtisans, que de dévots, que d'enthousiastes, que de panégyristes, que d'espions, que de délateurs ne fallait-il pas ! Et quelles n'étaient pas leur puissance, leur arrogance, leur rapacité, sous un maître qui, du haut de son ciel, ne connaissait d'eux que l'encens qu'ils lui envoyaient ! Pour le coup, les cent millions de liste civile que nous avons votés à un César ordinaire ne pouvaient suffire à un César divinisé. Il fallait trouver de l'argent ailleurs ; et où en prendre, sinon dans la caisse des riches ? et comment prendre l'argent des riches, sinon avec leur vie ?

Aussi, dès le lendemain de ce triomphe Dacique, qui fut l'apogée de la gloire ou plutôt de la magnificence de Domitien, les gens susceptibles de proscription recevaient-ils un avertissement, sous une forme au moins originale. Domitien avait donné la veille au peuple ce souper que nous avons décrit. Ce jour-là il invita à souper les principaux du Sénat et de l'ordre équestre, c'est-à-dire les notables et les riches de Rome. Ils arrivent de nuit ; la salle du festin est tendue de noir ; les voûtes, les murs, le pavé sont noirs. Des sièges noirs, sans coussins, attendent les convives. A côté de chacun d'eux, une colonne de forme sépulcrale, portant son nom, soutient une lampe pareille à celle qu'on allumait près des tombeaux. De jeunes esclaves nus et teints en noir, entrent comme des fantômes, dansent des danses sinistres, et viennent ensuite s'asseoir aux pieds des convives pour les servir. On leur offre dans des vases noirs les mets usités aux repas funèbres. Le silence est profond comme chez les morts ; de

temps à autre seulement, la voix de Domitien s'élève, parle de meurtre et de proscriptions. Ils sortent enfin ; mais sous le vestibule ils ne retrouvent plus leurs esclaves. Des serviteurs inconnus les font entrer dans des litières, et les reportent chez eux. Là ils commençaient à se remettre de leur peur, quand on leur annonce un message de César. Nouvelle terreur ! Ce n'est pourtant qu'une gracieuse attention du prince. En souvenir de cette charmante fête, il leur envoie à chacun la colonne sépulcrale en argent qui portait son nom, quelque échantillon de la vaisselle funèbre, et un des démons de la veille, nettoyé, paré et souriant.

Cette plaisanterie sinistre est-elle de Domitien prêt à entrer dans la carrière des proscriptions, ou bien de Domitien, déjà habitué à proscrire et se faisant un jeu du meurtre ? Le défaut absolu de chronologie certaine nous empêche de le dire. Toujours est-il qu'elle fut ou dignement précédée ou dignement suivie.

On en arrivait donc toujours là. Rassuré du côté de l'armée, inquiet du côté du trésor, le prince était amené à croire les proscriptions sans péril et à les juger nécessaires. Pour s'être fait dieu, il en venait à se faire bourreau.